

Toute la cour, en magnifique appareil, reconduisait jusqu'à la mer, Madame, belle-sœur de Louis XIV qui l'envoyait en ambassade auprès du roi d'Angleterre.

Ces galantes escortes égayaient les promenades officielles, — si peu différentes aujourd'hui de cortèges de funérailles, — d'incidents piquants dont la chronique et les lettres d'alors nous ont conservé le souvenir, tel, par exemple, le spectacle de l'agitation de la grande — et mûre Mademoiselle, en voyant le beau et jeune Lauzun, cher à son cœur, retenu longtemps par le roi à la portière de leur carrosse, la tête nue sous une pluie torrentielle.

L'impression dans le royaume, en cette occasion, fut que le Roi-Soleil avait daigné ennoblir, par l'usage qu'en fit sa majesté, le vulgaire office de pince-sans-rire.

Les affaires! Il aurait été inutile à un mari, avide de liberté de ce temps-là, d'alléguer avec un pli soucieux au front, le mot fatidique qui effarouche si fort les bonnes petites femmes du XXI^{ème} siècle, et réduit les moins accommodantes au plus soumis, au plus contrit des silences. — "Des affaires! Vous avez des affaires? aurait riposté la mutine personne du XVIII^{ème} siècle en secouant ses boucles d'un air qu'on trouverait impertinent aujourd'hui. Eh bien, cela ne me fait pas peur!"

La bourgeoise de nos jours, elle, lisse ses bandeaux et répète docilement, respectueusement la parole qui donne une valeur méritoire à toutes les absences: "Mon mari a des affaires!" A la vérité, on prétend qu'elles allaient autrefois — les affaires — beaucoup plus mal qu'aujourd'hui. C'était une raison suffisante pour changer de méthode.



Mon Dieu, malgré de fermes résolutions d'impartialité prises en même temps que la plume, dès le début de cette causerie, je vois bien que je ne pourrai pas m'empêcher, sur ce terrain qui est le leur, de dire quelque bien des femmes. Je me sens presque excusable de le faire en me rappelant qu'à

Montréal même, un savant économiste, dans une conférence sur l'Art, ne leur a rendu qu'une demi-justice. Or, à l'encontre de l'arithmétique, la justice n'admet pas la règle des fractions.

C'est donc au nom de cette dernière que je réclame. Le préjugé ou plutôt l'instinct qui répugne à accorder aux femmes leur part d'action dans le domaine intellectuel et moral, détonne singulièrement dans notre monde. Ajoutons qu'exprimée par l'un de nos frères de France, cette prévention nous afflige comme une marque d'ingratitude.

De la pureté et de l'élégance du langage, nul économiste n'empêchera qu'elles n'en aient toujours dans le 19^{ème}, dans le 20^{ème} comme au 17^{ème} siècle, été les arbitres.

C'est le purisme des femmes qui autrefois qualifiait "d'espèces" les gens dont la façon de s'exprimer n'était pas assez recherchée et qui rectifiait sous ce rapport les négligences de leurs commençaux les plus illustres: telle Mlle de Lespinasse suffoquée par l'exclamation de Buffon: "Ah pour ce qui est de clarifier son style, c'est une autre paire de manches!" Telle encore Mme de Beauvau guérissant l'ambassadeur d'Espagne, par une simple plaisanterie, du travers de finir toutes ses phrases par: "Comprenez-vous".

Les réfractaires à leur autorité, ceux qui négligeaient de se conformer aux statuts du code social établi par elles, étaient justement ces "espèces" dont la singularité offensante compromet souvent la carrière politique.

Aujourd'hui, plus qu'autrefois encore, c'est la mère qui élève les enfants, et les enfants parlent comme la mère sans que le contact étranger et que l'influence de l'école, puissent jamais effacer complètement les traces de ses premières leçons.

On aura beau dire, l'histoire depuis le commencement du monde, atteste l'inéluctable influence — exercée d'ailleurs avec la sanction des hommes — par leurs compagnes, non seulement sur les mœurs, la politique et les affaires, mais, aussi

dans le développement intellectuel du genre humain, depuis Aspasia et Cléopâtre jusqu'aux dames de l'hôtel de Rambouillet et Mme Roland, "le plus noble des Girondins" selon l'expression de Taine. Je prie qu'on ne m'accuse pas de m'écarter ici de mon sujet. Tout ce que cela tend à établir, c'est que jamais la royauté sociale — de droit divin — n'a été contestée aux héritières d'Ève. Il n'est pas besoin de réfléchir longuement pour apercevoir toutes les conséquences de cette vérité.

Quand, dans les temps antiques, l'idée qu'on se faisait de la dignité d'épouse et de mère séquestra celles-ci dans la gynécée, le sceptre ne tomba pas pour cela en désuétude. Il y eut, à côté, des cercles présidés par une femme, cercles charmants, mais, mal cotés et condamnés à rester tels par le fait même de leur haute culture intellectuelle, laquelle attiraient des hommes comme Périclès, Alcibiade, Platon, Socrate — oui le sage Socrate lui-même. Ces personnages y allaient pour se déridier un peu, après leurs poses solennelles d'hommes publics ou de chefs de familles dans une compagnie faite non seulement de femmes brillantes, mais, aussi, de leurs propres amis et contemporains les plus illustres.

La tradition rapporte que dans ces refuges discrédités l'esprit se donnait libre cours et les maris daignaient être aimables. C'était là que Socrate apprenait de la séduisante Aspasia l'art de l'ironie — dite Socratienne.

Peut-être était-ce en un salon semblable qu'Aristote dont les in-folio ont fait pâlir tant de savants, faisait le cheval pour amuser sa belle. Il est vraisemblable de supposer que Cicéron à la langue d'or, trouva lui aussi dans son temps, un asile où l'on pouvait tenir des propos d'un ton plus gai que celui des philippiques.

Très mauvais exemple, ne trouvez-vous pas? — que donnaient ces modèles classiques de séparer absolument l'idée de plaisir de celle de la vie du foyer en forçant leur fa-